

niversaire d'un événement quelconque, c'est par une messe, par une fête solennelle aux pieds des autels qu'on en fait mémoire.

L'installation d'une statue de l'Immaculée Conception en pleine forêt, sous le nom si bien trouvé de Notre-Dame-des-Bois, vient encore de donner à cet heureux caractère l'occasion de s'affirmer d'une manière plus éclatante que jamais.

Judi, le 15 juin, le beau canton de Chesham était en émoi; de toute part on était accouru en habits de fête, bannières en tête, feuilles d'érable sur la poitrine. Le site futur de l'église était pavoisé, décoré; une foule enthousiaste s'y pressait, et sur les figures, on lisait cette expression de joie sincère et pure que sait causer l'attente d'un heureux événement.

En effet, il s'agissait de l'inauguration, en cet endroit, d'un pèlerinage qui, peut être, dans les vues de la divine Providence, est appelé à répandre des trésors de grâces, non-seulement sur ces cantons, mais même sur notre pays tout entier.

Cette Statue de Notre Dame des Bois est une œuvre d'art sorti d'un des meilleurs ateliers de Montréal; elle pèse mille livres et est installée sur une roche de forme monumentale que la nature semble avoir placée là exprès. Au pied de cette roche coule une source intarissable d'eau pure et limpide.

Une excavation pratiquée au pied de la statue servira désormais de réceptacle à une lampe dont la lumière continuelle attestera la dévotion de ces courageux défricheurs.

Judi, sur les neuf heures de l'après-midi, les colons de Chesham, les enfants de Notre-Dame des Bois, voyaient apparaître sur le pied de la Montagne Mégantic une longue procession avec l'image de Notre-Dame de Lourdes et le drapeau national en tête: c'était M. le Curé de La Patrie se rendant pour présider la cérémonie, suivi de ses fidèles paroissiens et de quelques amis de la colonisation attirés par la circonstance. De distance en distance des croix rustiques avaient été plantées sur la route, et devant chacune de ces croix, on voyait la procession faire une halte, les têtes se découvrant respectueusement et M. le Curé réciter à haute voix une invocation à Marie Immaculée. De La Patrie à Notre-Dame-des-Bois, quatorze stations différentes avaient été ainsi préparées, quatorze fois la procession s'arrêta pour élever vers le ciel une prière à celle qu'on peut désormais appeler la Reine de ces cantons.

La bénédiction de la statue se fit avec le plus profond recueillement, et plus d'une larme pieuse arrosa ce coin privilégié du sol natal. A l'avenir, il y aura un motif de plus pour visiter cette colonie. Outre la satisfaction de voir La Patrie avec ses riches environs, ses beaux sites, ses immenses travaux de colonisation, qu'on pourra encore faire le beau poétique pèlerinage de Notre-Dame-des-Bois.

De La Patrie à Notre-Dame-des-Bois, la distance est de neuf milles. La voie publique est carrossable et bordée de champs en culture d'habitations.

Quelle consolation pour un catholique de franchir désormais cet espace consacré par la belle démonstration du 15 juin! Heureux ces braves colons qui vont maintenant poursuivre leurs durs travaux sous la protection immédiate de leur auguste patronne!

Les colons des trois cantons de Ditton, Chesham et Emberton ont profité de cette circonstance pour chômer leur fête nationale, la St. Jean-Baptiste. Après la cérémonie religieuse eut lieu un pique-nique sous le vert ombrage d'une érablière. Des discours de circonstances furent prononcés,

entr'autre par le Révd. M. V. Chartier, Curé de La Patrie, F. Gagnon, Ecr., agent de repatriement, L. C. Bélanger, Ecr., avocat, Elisé Noël, Ecr., N. P. P. U. Vaillant, Ecr., colon, et J. A. Chicoyne, Ecr., Maire de la localité.

Il ne faut pas oublier de mentionner qu'un magnifique pain bénit fut donné, à la messe par M. F. Gagnon agent de repatriement de Worcester, Mass. Le soir, avant de se séparer tous les assistants s'agenouillèrent aux pieds de Notre-Dame des-Bois et chantèrent en chœur un *Ave Maria Stella* que l'écho des montagnes répéta sur tous les points de la colonie.

— La Société Saint-Jean-Baptiste organisée parmi les élèves du Collège Ste. Anne, a célébré sa fête patronale judi, le 22 juin, avec éclat, quoique certaines circonstances aient dérangé le programme que les Directeurs s'étaient d'abord tracé. La veille au soir, il y avait séance littéraire, musicale et dramatique. Deux magnifiques discours ont été prononcés par MM. F. Blanchet et G. Miville. La comédie "Le bourgeois Gentilhomme" a été bien jouée et a reçu les applaudissements souvent répétés de la part des élèves. La musique et le chant, d'après le programme que nous avons lu, avaient un caractère tout-à-fait national.

Pour notre part, qui avons appris à aimer et à nous faire un devoir d'assister à ces fêtes littéraires données par les élèves, de temps à autre, dans le cours de l'année, nous ne pouvons que regretter, avec les amis de l'Education et les principaux citoyens de Ste. Anne, d'être privés d'y assister.

Nous félicitons nos jeunes amis de l'heureuse idée qu'ils ont eue d'établir une Société St.-Jean-Baptiste dans le Collège. Ces jeunes élèves, par ce moyen, se prépareront à prendre part aux manifestations religieuses et patriotiques du dehors; cet amour de la religion et de la patrie dont ils auront pris le germe dans le Collège, ils le manifesteront en s'agrégeant à une Société Saint-Jean-Baptiste de nos grandes villes.

— Le cardinal McCloskey, en réponse à un télégramme de félicitation envoyé à Pie IX à l'occasion de 30^e anniversaire de son élection à la papauté, a reçu du cardinal Antonelli un câblegramme en ces termes:

"Le Saint Père remercie votre Eminence de vos félicitations et vous envoie sa bénédiction avec une affection spéciale."

— On se rappelle les petites misères suscitées à M. le Dr. Orton, lorsqu'il s'est agi de l'organisation d'un Comité des intérêts agricoles, à la dernière Session du Parlement Fédéral, et à quelles conclusions mesquines on en est venu. Il était facile d'en prévoir les tristes résultats. Voici les réflexions que nous lisons à ce sujet dans le *Courrier du Canada*.

"..... Nous constatons aujourd'hui les graves inconvénients qui résultent de cette politique anti-nationale qui a ouvert nos marchés aux américains, pendant que ces derniers nous empêchent, par un tarif prohibitif extraordinairement élevé, d'avoir un débouché favorable dans leur pays. On le sait, l'élevage des bestiaux est une source de revenus pour nos cultivateurs, et une saine politique devrait favoriser d'une manière toute spéciale la classe agricole sous ce rapport.

"Mais que voyons-nous? Les américains viennent ici nous vendre leurs animaux, à une concurrence ruineuse pour nos cultivateurs. Ils ont libre accès dans notre pays, et comme chez eux l'élevage coûte moins, ils vendent leurs produits à plus bas prix. Nos cultivateurs, pour passer la